Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 6

Artikel: Du Jorat à la Cannebière : [suite]
Autor: Badel, O.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214498

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Recevez, messieurs, mes salutations empressées et mes vœux pour votre « journal » intéressant, bienvenuet bien « de chez nous » !

J. CANDAUX, pasteur.

Sensuyvent les délivrances faictes par honnorable homme Pierre Sappin scindique de Cossonay pour les réparations de la fortification des tours et murailles de la ville de Cossonay en lan 1550.

Et premièrement a délivré ledit gouverneur du commandement de messeigneurs du conseil aux maistres qui ont fait les taches du réparement de ladite fortification assavoir troys milliers et demi de tiolles (tuiles) achetées par ledit gouverneur en la tiolliere (tuilerie) de Bussy.

Le millier valent en some 28 florins.

Item pour les vectures (charrois) de sept chers pour admener ladite tiolle a raison dune chacune vecture vingt quatre sols, some grosse (totale) 14 florins.

Item en soixante corniers (créneaux) a raison dung chacun cornier six quarts qui se montent en somme 7 florins 6 sols.

Item pour la vecture desdits corniers assavoir 24 sols.

Item pour le vin des serviteurs du tiollier a raison de chacun millier six quarts comprins les corniers assavoir 6 sols.

Item Deux chers de chaulx tant pour le principal que pour les vectures assavoir 5 florins.

Item pour le vin des femmes, assavoir 2 sols.

Item six chers darene (sable) renduz a Cossonay depuis Senarclens pour la faire tirer ung chacun cher deux sols et pour la vecture troys sols, some grosse 30 sols.

Item pour demy cent de lattes pour mettre es tours de ladite ville assavoir 13 sols.

Item pour la vecture dicelles à Mont la ville 12 sols.

Item pour le vin quand lon fit le marché desdites lattes assavoir 1 sol.

Item a délivré ledit gouverneur pour ung cent de grosses attaches (*clous* : comparer notre mot vaudois *taches*, désignant les clous à large tête utilisés pour le ferrage des socques) pour attacher (clouer) lesdites lattes assavoir 6 sols.

Item a délivré pour les gros clous pour attacher les cornieres desdites tours 18 sols.

Item mais a délivré ledit gouverneur pour le marrain (bois de construction) de la tours vers chez Gerabert a Develley de Mont la ville assavoir pour troys penes ( ) de la longueur de vingt quatre piedz et six chevrons et quatre dozennes de lattes chascune de dix huit a vingt piedz de longueur assavoir 4 florins 2 sols.

Item pour le vin du marché dudit marrain assavoir 2 sols.

Item pour les vectures dudit marrain à Nicod Ratel, François Bardel et Huguet Berney assavoir 3 florins 3 sols.

Item pour les despences dudit gouverneur pour aller achepter et querre le susdit marrain et clous 8 sols.

Item a délivré le dit gouverneur a Louys de la Sarra, Pierre Henriod et Guillaume Pey pour troys journées qu'ils porterent la tiolle, arene et chaulx aupres des tours pour ce que les chartons (charretiers) navoyent pas mis lesdites choses aupres desdites tours assavoir tant pour leurs journées que en despence 18 sols.

Item a délivré ledit gouverneur pour la tasche desdites reparations au maistre chappuys (*charpentier*, comparer le mot vaudois *chapuiser*) assavoir 22 florins 2 sols.

Item a livré ledit gouverneur pour la fasson de la represson et fondement faicte en la tours vers lhospital qui tombayt en ruyne tant pour la peine du maistre masson que pour quatre vingts quartiers de pierre admenez de la Sarra et pour trente chers de areine (sable), six chers de chaulx que pour une grande bêche susce (en sus) faicte que pour les charriages des dictes matières assavoir 86 florins 9 sols.

Le tache donné au maistre chappuis a recouvrir la grand tour a la forme de celle dessus et le pont aupres la maison de monseigneur Vigoureux et dy fayre aultres choses que y sont nécessaires, sa monte a 30 florins 3 sols.

Item mais demande ledit gouverneur pour sa peyne et travail quil a heu apres lesdites reparations a la bonne volonté et discretion desdits seigneurs du conseil 5 florins.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Du Jorat à la Cannebière

PAR O. BADEL

VII

A bord du cuirassé « Patrie ».

Pour les profanes, comme nous sommes, l'impression première produite par un cuirassé de 18,000 tonneaux, quand on le voit seul, est un peu une impression de désappointement. On le voit petit; ce n'est qu'en le comparant avec d'autres navires qu'on peut se rendre compte de ses énormes proportions. Lorsqu'on pénètre dans sa masse, c'est de la stupéfaction. Les canons sont d'énormes cylindres de 10 à 15 mètres de long, d'un diamètre énorme aussi, surtout à la culasse. Les mâts, dans l'intérieur desquels courent en colimaçon des escaliers, sont de véritables tours métalliques, supportant des plates-formes blindées; les cheminées ressemblent à des tunnels qu'on aurait dressés. Et partout des machines bizarres, aux destinations inconnues, marchant à la vapeur, à l'électricité ou à la pression hydraulique. On se dirait dans une usine. Et dire qu'une torpille de la taille d'un enfant ferait tout sauter en l'air en une seconde à peine !.....

Notre guide nous initie à la manœuvre des pièces d'artillerie, puis nous jugeant suffisamment sûrs, finit par s'éclipser, laissant la chorale absolument maîtresse du bord. Chacun en profite pour visiter le navire dans tous les sens. L'aumônier se croit chez lui et entraîne une bande depuis le fond des soutes jusqu'au sommet des mâts. Partout où ils trouvent une porte ou un escalier, ils s'y enfilent et ressortent à l'opposé du cuirassé. Personne ne leur dit rien, personne ne les arrête. C'est vraiment « la liberté dans la Patrie », parodie de notre devise cantonale.

Ce superbe navire, qui vient d'être terminé, mesure 140 m. de long. Il a coûté la bagatelle de 40 millions de francs et porte 500 hommes d'équipage. Espérons que l'avenir lui réservera un sort plus heureux que celui du *Iéna*.

Mais l'heure du départ sonne; nous commençons à avoir l'obsession des cuirassés. Nous en avons vus, en effet, de quoi nous tailler une tranche qui compte.

Les incidents du retour.

Au moment où il s'agit de reprendre nos barques, au bas de l'escalier branlant, nous constatons leur absence. Les forbans de bateliers ont trouvé moyen de gagner double paie en faisant une nouvelle course au port. L'aumônier s'impatiente, il a soif, et déclare, en faisant le geste de sauter à la mer, qu'il veut aller à pied et prendre le sentier pour être plus vite ! Le gaillard ne doute plus de rien depuis son succès sur le navire. Espère-t-il peut-être que, nouveau Jonas, il sera avalé par quelque monstre sous-marin, qui s'en ira le vomir sur le rivage ? Mais quelle émotion s'il nous fallait repêcher notre guide peu sacerdotal en l'empoignant par son *boc !*

Enfin les *pointus* s'approchent et les chanteurs s'embarquent sans mésaventure. Les bateliers ont puisé des bouteilles d'eau de mer dans un endroit un peu potable de la rade. Quelques-uns des nôtres en veulent emporter à la maison comme souvenir. Naturellement chacun y goûte et fait la grimace. Il paraît que les pêcheurs utilisent cette eau pour cuire des pommes de terre lorsqu'ils sont loin des côtes, et qu'elle leur donne bon goût. Nous n'en doutons pas.

Au milieu de la rade se produit une collision qui heureusement ne tourna pas au tragique. Un batelier, évincé par nos deux pilotes, furieux de voir lui échapper une bonne aubaine, dirige son embarcation contre l'une des nôtres et s'arrange de façon à lui couper la corde soutenant la voile. Celle-ci tombe sur la tête des passagers, la barque s'immobilise aux rires du reste de la bande, qui a vu la scène de loin. Le batelier doit prendre les rames pour ne pas nous laisser en panne. Puis nous assistons à une formidable prise de langue en dialecte du Var, qui aurait mal fini si l'auteur de cet exploit n'avait pas jugé prudent de gagner le large. C'est un ouragan d'imprécations, accompagné de menaces et de grincements de dents.

Sans autre aventure, nous finissons par atteindre le port et les barques s'amarrent à de vieux canons, plantés le long des quais.

Départ de Toulon pour Marseille.

Cette fois notre visite à la marine française est terminée. Nous avons constaté et vu de nos propres yeux une force colossale, une escadre fort bien outillée et des marins merveilleux d'adresse, d'agilité et de discipline. Il ne nous reste plus qu'à regagner la gare de Toulon en parcourant les vieilles rues qui s'élèvent du port par une pente assez raide.

L'aumônier et sa coterie se sont perdus en ville. Il paraît que l'écusson de nos casques a fait palpiter le cœur d'un habitant de Toulon, Suisse d'origine et Vaudois par dessus le marché ! Il arrête nos gaillards, déjà un peu allumés, se fait connaître, pleure de joie en voyant des *pays*, puis, en bon Vaudois, les mène à la cave. Ces trois verres au *guillon*, en plein Midi, sont dégustés avec toute la solennité que réclame une coutume si chère aux cœurs vaudois.

L'heure du départ va sonner. La troupe monte dans le train et regagne Marseille. Toulon disparaît dans le lointain, puis voici de nouveau le paysage entrevu durant la matinée. Le sommeil nous gagne un peu; il y a de quoi, en effet. Bientôt tout le monde s'assoupit, sauf les farceurs, qui ont déjà préparé une provision de bouchons pour ajuster à ceux ayant le malheur de dormir la bouche ouverte. Ils sont de fer, les canailles.

De bruyants coups de sifflet, un bruit de ferraille et de portières ouvertes annoncent Marseille. Cette fois nous y sommes, troun de l'air !

Maître « Cré mille tuyaux » et sa tante sont là pour recevoir le reste de leur parenté, assez nombreuse parmi nous. Le secrétaire de la Société suisse de gymnastique, auquel des renseignements avaient été demandés, est aussi venu nous attendre.

L'octroi se cache à notre arrivée : « Cré mille tuyaux » l'ayant avisé de l'innocence de nos intentions, bien que son énorme valise prouvât plutôt le contraire.

Le soir, à Marseille.

Comment allons-nous passer la soirée ? Des ordres sévères prescrivent une rentrée pas trop tardive à l'hôtel et surtout défense absolue de pénétrer dans les vieux quartiers du port, véritabie *ghetto*, où il est extrêment dangereux de s'aventurer de nuit. Les jeunes sociétaires surtout sont mis en garde.

Le quartier où nous logeons, le cours Belzunce, superbe boulevard tout planté d'arbres, voisine la célèbre Cannebière. Vraiment, la renommée de celle-ci n'est pas surfaite. C'est une rue très large, bordée de superbes édifices et de cafés somptueux. Partout une cohue, une foule gaie, animée, un va et vient perpétuel de voitures, d'autos et de trams. On croise des gens de toutes les races. C'est le moment d'ouvrir l'œil, et le bon. Toute la clique marseillaise vient de remarquer notre arrivée et flaire des « carottes », toujours possibles avec les provinciaux et les étrangers.

(A suivre).

Histoire de l'art. — Mardi 11 février, au Palais de Rumine (salle Tissot), à 5 heures après-midi, deuxième conférence avec projections, de M. Raphaël Lugeon. En voici le programme :

L'éclectisme dn Second Empire. — Les restaurations des édifices du Moyen-âge et les rationalistes. — L'architecture du fer. — Labrouste, Vaudoyer, Baltard. — Viollet le Duc. — Charles Garnier et l'Opéra de Paris. — La fin du siècle; Palais du Trocadéro; le grand et le petit palais. — L'art nouveau.

Grand-Théâtre — Deux belles représentations nous sont offertes par M. Bonarel. L'une classique, ce soir, samedi, à 8 heures: *Le malade imaginaire*, de Molière, et *La farce de Maître Pathelin*, un acte dont les ans n'ont en rien altéré la bonne gaîté. — Demain soir, dimanche, à 8 heures aussi : *Devant l'ennemi*, un grand drame en six tableaux, de Charton. Il fera sûrement salle comble.

Nouveaux abonnés. — Louise Duvoisin, Bonvillars. — Eugène Brandt, Vernier. — Philippe Lehmann, Lausanne. — Ferdinand Porchet, idem. — John Jaques, postes, La Sallaz. — Paul Groux, Jouxtens. — Alfred Serex, Paris.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 20 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS